

La place des universités marocaines dans les classements internationaux : le cas du classement mondial des Times

The place of Moroccan universities in international ranking : The case of the Times world ranking

KABBA FATIMA EZZAHRA

Doctorante

Faculté des sciences juridiques et économiques de Tanger

Université Abdelmalek Essadi

Groupe de recherche en économie et développement territorial

Maroc

Kabba.fatima.ezzahra@gmail.com

EJBARI ZOUAIR

Enseignant chercheur

Faculté des sciences juridiques et économiques de Tanger

Université Abdelmalek Essadi

Groupe de recherche en économie et développement territorial

Maroc

z_ejbari@yahoo.fr

Date de soumission : 09/10/2019

Date d'acceptation : 12/12/2019

Pour citer cet article :

KABBA. F.Z & EJBARI. Z (2019) « La place des universités marocaines dans les classements internationaux : le cas du classement mondial du Times », Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit « Numéro 28 : Décembre 2019 / Volume 4 : numéro 3 » pp : 262 - 273

Digital Object Identifier : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3594762>

Résumé

Les classements internationaux sont devenus des vrais outils de mesure de la performance universitaire, ces classements offrent des informations sur le niveau de développement de l'enseignement supérieur d'un pays, et principalement de la recherche scientifique.

Les classements internationaux sont aussi devenus une référence pour la mise en œuvre des politiques d'enseignement par les autorités publiques, un instrument pour le choix des universités et écoles pour les étudiants, et ils sont de plus en plus utilisés par les recruteurs pour les choix employés.

Depuis 2004, plusieurs classements ont vu le jour, le classement du Times appelé The Times Higher Education World University Rankings est l'un des classements les plus médiatisés partout dans le monde, les universités marocaines y font partie.

L'objectif de cet article est double à la fois ils visent à analyser l'évolution du classement des universités marocaines dans les classements internationaux via l'étude de l'exemple le Times, de faire une comparaison régionale et internationale ainsi d'expliquer les causes de cette place.

Mots clés : classement du Times ; les universités marocaines ; la performance ; Problèmes structurelles ; recherche scientifique.

Abstract

The international ranking of universities has become a real tool for measuring university performance, these rankings provide information on the development of a country's higher education, and mainly scientific research.

International ranking has become a reference for the implementation of education policies by public authorities, an instrument for the choice of universities for students, and they are increasingly used by recruiters for choosing employees.

Since 2004, several rankings have emerged, the Times ranking called The Times Higher Education World University Rankings is one of the most popular ranking, Moroccan universities are included.

This article aim to analyze the evolution of Moroccans universities rankings via the study of the Times example, and also to make a regional and international comparison thus to explain the causes of this place.

Key words: Times ranking ; Moroccan universities ; Performance ; Structural problems ; Scientific research

INTRODUCTION

Les classements internationaux révèlent de plus en plus de l'importance, en effet, ces classements permettent d'évaluer la performance de l'enseignement supérieur de plusieurs pays, et aussi c'est un moyen pour se comparer dans le temps et dans l'espace.

Ces classements ne se limitent pas à la publication d'un ensemble d'indicateurs, mais au-delà de ça, les classements sont devenus un vrai signal sur le développement de l'enseignement d'un pays.

Les responsables politiques, les entreprises, les étudiants, sont de plus en plus intéressés par leur résultat. En effet, les responsables politiques les utilisent comme un benchmark pour évaluer leur politique d'enseignement, les grandes entreprises comme une référence pour le choix des recrutés, les étudiants et leur parent pour le choix de l'université d'accueil.

Ainsi, la chute séquentielle dans les classements internationaux ne peut être qu'une image sur une mauvaise qualité de formation et ou de la recherche, et par conséquent une mauvaise réputation.

Les universités partout dans le monde s'efforcent d'améliorer leur place dans ces classements, en vue d'améliorer leur attractivité, promouvoir leur diplôme, et par conséquent d'augmenter l'employabilité de leurs étudiants.

Une année plus tard, et après l'introduction du premier classement dans le monde en 2004, à savoir le classement de Shangai qui exige des prêts prestigieux comme le prix de Nobel ou la médaille Fields, la revue britannique Times a introduit un classement moins exigeant et plus réaliste surtout pour les universités des pays en cours de développement à savoir le classement mondial du Times ; les universités marocaines y font partie. Toutefois à ce qu'il paraît la place des universités marocaines dans le classement du Times, comme celle dans d'autres classements est modeste.

L'objectif de cet article est de répondre à la question principale suivante :

Quelle place occupe les universités marocaines dans le classement mondiale du Times ?

Comment peut-on expliquer cette place ?

Pour répondre aux différentes questions, Nous avons mené une étude approfondie en deux parties, la première présente le classement du Times, sa méthodologie, les critiques qui lui y sont destinés, ainsi que l'évolution des universités marocaines dans ce classement, Alors que la deuxième s'efforce d'expliquer la place des universités marocaines dans ce classement.

Le classement du Times, est un classement élaboré par la revue Britannique Times Higher Education, une revue spécialisée dans les questions de l'enseignement supérieur. Le classement a été introduit en 2004, une année après le lancement du fameux classement de Shanghai.

1. Le Times : un classement des meilleurs universités mondiales

Le Times élabore un palmarès universitaire annuel classé en trois catégories à savoir : le world university ranking, Young university ranking, et world réputation ranking.

Le Times considère que son classement présente deux principaux avantages à savoir ; la prise en considération des indicateurs évaluant la fonction d'enseignement d'une part, et la consultation avec les établissements lors de l'élaboration des différents indicateurs de performance d'autre part (Hazelkorn, Marope, & Wells, 2013).

L'élaboration de ce classement a été marqué par l'existence de deux phases, à savoir la première phase qui date de l'année 2004 à 2009 et la deuxième phase à partir de l'année 2009. Durant la première, le Times a utilisé cinq indicateurs, pour évaluer la performance des universités. Le classement a insisté pendant cette période sur la qualité de l'enseignement, de la recherche scientifique, ainsi que sur la réputation académique et l'internationalisation.

Les différents indicateurs utilisé sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : la méthodologie de classement du Times de 2004 à 2009

L'indicateur	Pondération	Objectif
Personnel/Nbr des étudiants	20%	Capacité et qualité d'enseignement
Enquête de réputation	50 %	Réputation académique
Citation académique	20%	Qualité de la recherche
Personnel étranger/Nbr de personnel Etudiants étrangers /Nbr des étudiants	10%	Internationalisation

Source : élaboré par nos soin à partir de (Baty, 2014)

Toutefois, durant cette première phase de classement, plusieurs critiques ont été destinées en défaveur de Times, notamment(Hazelkorn et al., 2013) :

- L'enquête élaborée en vue d'évaluer la réputation des établissements et de leur environnement est considérée comme excessivement pondéré ; il représente 50% de l'ensemble des pondérations, en plus le nombre de personnes enquêtées est considéré comme faible, et insuffisant pour ce type d'enquête.

- Le ratio (Personnel/Nbr des étudiants) utilisé comme un indicateur pour évaluer la qualité d'enseignement, est loin d'être significatif, en effet ce ratio est plutôt un indicateur de capacité et ou de ressource en personnel, alors il ne peut à lui seul évaluer la qualité de l'enseignement dans un établissement.
- Au niveau méthodologique la rigueur, la robustesse, ainsi que la transparence du classement est loin d'être assurée, par conséquent, l'existence des doutes sur la méthodologie, induit automatiquement des doutes sur le résultat de ce classement
- les données utilisées peuvent être facilement manipulés par les utilisateurs en vue d'améliorer leur classement (Hazelkorn et al., 2013).

1.1. La nouvelle méthodologie : une réponse aux critiques

À partir de 2010, le classement du Times a revu sa méthodologie ; les indicateurs, les pondérations, ainsi que les données utilisées ont changé.

Cette nouvelle méthodologie, est le résultat d'une nouvelle collaboration d'une part avec Reuters Thomson qui est chargé de la collecte, de traitement et de l'analyse des données et d'autre part avec la consultation de plus de cinquante experts de quinze pays et la collaboration de plus de cinquante experts de quinze pays.

Le nouveau classement utilise treize indicateurs au lieu de cinq, et il prend en considération les trois fonctions de l'université à savoir l'enseignement, la recherche, ainsi que le transfert technologique.

Le classement évalue par exemple la recherche scientifique via le nombre de citations et de publication, mais aussi via le rendement généré, c'est-à-dire que pour le Times, la recherche scientifique n'est pas seulement un ensemble d'articles ou de thèses rédigées mais, il est aussi un travail qui permet de faire avancer l'économie. D'autres indicateurs ont été ajoutés pour une meilleure évaluation de l'enseignement et de l'internalisation telle que le nombre des doctorants par professeur et le nombre d'articles Co-rédigés (pour plus de détails sur la méthodologie, voir l'annexe 1).

Reste à souligner que le nombre des universités qui sont présentes au niveau du classement de Times ne représente que 1% des universités mondiales, en effet, ; les universités généralement introduites dans ce classement, présentent les caractéristiques suivantes (Hazelkorn et al., 2013) : L'enseignement du premier cycle au doctorat, la publication des recherches de classe mondiale, le travail avec l'industrie, ainsi que leur intérêt pour l'attractivité internationale soit pour les étudiants ou pour le personnel académique.

1.2. Le classement des universités marocaines : un recul significatif

L'examen du classement des universités marocaines de l'année 2015 jusqu'à l'année 2019 fait ressortir l'évolution suivante (voir tableau 2) : Durant l'année 2015 une seule université marocaine était présente dans le classement du Times à savoir l'Université de Cadi Ayyad, cette dernière se place dans le rang de 301-350, cependant, on remarque clairement que l'université n'a pas pu maintenir son placement, elle s'est classée au rang de 601-800, pour se stabiliser au rang de 801 et 1000, durant l'année 2017, 2018, et 2019.

D'autres universités ont rejoint le classement durant l'année 2017, à savoir l'université Mohammed V, et l'université Sidi Mohamed Ben Abdellah, alors que l'université Hassan II a rejoint le classement du Times en 2019. À la fin de l'année 2019, on remarque que les quatre universités font toute partie du même rang à savoir 801-1000 ; en effet, le classement de l'université Cadi Ayyad a énormément baissé, à savoir du rang 301-350 en 2015 à 601-800 pour se stabiliser dans le rang de 801-1000 les années qui suivent. Cette situation est alarmante et pousse à poser plusieurs questions sur ce recul.

Tableau 2 : l'évolution des universités marocaines dans le classement du Times

L'université	Le classement annuel				
	2015	2016	2017	2018	2019
Cadi Ayyad de Marrakech	301-350	601-800	801+	801-1000	801-1000
Mohammed V de Rabat			801+	801-1000	801-1000
Sidi Mohamed Ben Abdellah			801+	1001+	801-1000
Université Hassan II					1001+

Source : élaboré par nos soins via le site officiel du Times¹

L'analyse détaillée de l'évolution des différents indicateurs reflétant la performance de l'université Cadi Ayyad montre que le recul dans le classement du Times est tributaire à une chute alarmante des citations ; en effet le nombre de citations est passé de 82 citations en 2015, à une moyenne de 21 citations durant les quatre dernières années (voir annexe 2).

1.3. Comparaison régionale et internationale

Toutefois, pour avoir une meilleure visibilité sur la performance des universités marocaine une comparaison régionale et internationale est nécessaire (voir tableau 3).

¹

https://www.timeshighereducation.com/world-university-rankings/2019/world-ranking#!/page/0/length/25/sort_by/rank/sort_order/asc/cols/stats (consulté le 12/12/19)

Tableau 3 : Comparaison régionale et internationale des universités dans le Times Ranking

Pays	Tunisie	Algérie	France	Italie	Les États Unis	Royaume-Uni
Première université	Université de Sfax	Université de Béjaia	Paris science et lettre	École supérieure Sant'Anna - Pise	Université de Stanford	Université d'Oxford
Rang	801-1000	801-1000	41	153	3	1
Dernière Université	Université de Tunis El Manar	Université de Tlemcen	Paris Nanterre	Université de Sassari	Université du sud du Mississippi	Université de Londres South Bank
Rang	1001+	1001+	801-1000	601-800	1001	1000+

Source : élaboré par nos soins via le site officiel du Times²

D'après le tableau ci-dessous, on peut faire la remarque suivante : par rapport à des pays qui font partie de la région MENA tel que l'Algérie et la Tunisie, on remarque qu'ils font partie du même rang que les universités marocaines.

La comparaison avec des pays Européens comme la France ou l'Italie, montre que la performance de nos universités dans les classements internationaux est médiocre, par exemple pour le cas de la France la première université est classée 41, alors qu'en Italie, elle est classée 153, les universités marocaines rejoignent les universités les moins classées de ces pays (voir tableau 3).

Si on se réfère à des pays plus avancés comme les États Unis ou la Grande Bretagne, on peut remarquer facilement le retard de notre système d'enseignement ; l'université britannique Oxford est classée la première, alors que l'université américaine Stanford est classée la troisième ;

² Idem

D'après ce qui précède, on voit clairement que les universités marocaines sont très mal classées (Lamrini, 2007), ce niveau médiocre dans les classements internationaux tels que le classement de Times reflètent certainement des problèmes structurels.

2. Le classement : un résultat des problèmes structurels de l'enseignement supérieur

Cette faible performance est à la fois consacrée par les rapports et les classements internationaux, mais aussi par l'avis des instances nationales, tel que le conseil supérieur de l'enseignement.

La mauvaise performance de l'enseignement supérieur, n'est pas due à un seul facteur, mais elle est plutôt multidimensionnelle : « elle met en jeu le développement de ses ressources humaines, la qualité de sa gouvernance, la pertinence de son financement et de son offre de formation ainsi que l'efficacité de ses modèles pédagogiques »(conseil supérieur de l'éducation, 2018). En effet, la situation actuelle de l'enseignement supérieur est le résultat de plusieurs problèmes structurelles notamment la massification, le dualisme linguistique, la discontinuité des réformes, et la dépendance financière à l'État (Kabba & Ejbari, 2019).

2.1. Une discontinuité des réformes

Les réformes de l'enseignement supérieur au Maroc sont marquées par une discontinuité, c'est-à-dire, elles ont plutôt un caractère conjoncturel que structurel. En effet, l'étude des différentes réformes de l'enseignement supérieur élaborées depuis la fin des années 90 jusqu'à maintenant, montre qu'elle n'existe pas une stratégie de réforme à long terme ; Les différentes réformes sont plutôt assujetties à des changements politiques. L'enseignement supérieur est tributaire des visions à court terme des gouvernements qui succèdent au pouvoir. Cette discontinuité de l'action publique ne favorise pas la capitalisation et la consolidation des acquis

2.2. Le dualisme linguistique

L'enseignement supérieur accueille des étudiants qui ont passé des années de formation en langue Arabe à l'école primaire, secondaire et aux lycées pour se trouver à la faculté avec des formations qui sont largement dispensées en Français. Par conséquent, la majorité des étudiants trouvent de grandes difficultés dans l'adaptation avec des cours de français, des examens en français, ou même avec des concours en français. Ce problème de dualisme linguistique soulève une contradiction dans l'élaboration des politiques publiques au Maroc, et notamment la politique d'enseignement.

2.3. La massification et l'insuffisance des ressources

Les universités marocaines connaissent ces dernières années une augmentation des taux d'inscription, toutefois les ressources financières et humaines n'ont pas suivi la même tendance, ce qui a induit à une massification.

En effet, d'après les statistiques officielles, entre l'année 2011 et 2016, le nombre des étudiants a augmenté d'environ 108%, alors que le nombre des professeurs n'a progressé que de 12%. Le taux d'encadrement global est passé de 26 personnes par professeur durant l'année 2001, à 57 étudiants par professeur durant l'année 2016.

Dans les établissements à accès ouvert, le taux d'encadrement est plus faible, il était de 36 en 2001, pour se situer à 83 étudiants par professeurs, si on fait une comparaison à d'autres pays, comme la France, ce taux est de 19, de 13 en Espagne, et de 10 en Tunisie (conseil supérieur de l'éducation, 2018).

Cette massification est devenue de nature structurelle, surtout au niveau des établissements à accès ouvert, et notamment dans les facultés des sciences économiques et sociales. Ce phénomène impacte impérativement la qualité et la performance, en effet, la massification induit un taux d'encadrement qui ne cesse de baisser, des conditions de travail médiocres, à la fois pour les étudiants et les professeurs, et par conséquent une démotivation totale.

Ce problème est le résultat d'une politique d'enseignement non cohérente et contradictoire, qui consiste à viser l'augmentation des inscrits au niveau de l'enseignement supérieur, sans pour autant augmenter, les moyens humains et financiers de la même façon (Kabba & Ejbari, 2019).

Concernant le financement des universités, ce dernier dépend principalement du budget alloué par l'État, cette situation persiste malgré l'introduction de l'autonomie financière par la loi 01.00. En effet, les ressources financières générées par les universités restent très limitées à quelques formations payantes.

L'analyse des moyens humains et financiers consacrés à ce secteur, fait ressortir le constat suivant : les moyens déployés ne suffisent pas pour atteindre les objectifs assignés, les réformes sont largement plus ambitieuses que les moyens disponibles.

De 2011 à 2017, le nombre d'étudiants des universités publiques a augmenté de 71% pour atteindre 766.446 étudiants, quant au budget, lui, n'a progressé que de 14%, pour se situer à près de 10 milliards de DH. Un montant insuffisant pour relever tous les défis du secteur. Le taux d'utilisation de la capacité d'accueil dans les universités marocaines durant l'année 2001

était à 100%, alors qu'il a atteint 169 % en 2016, et il a enregistré presque 211% dans les établissements à accès ouvert (conseil supérieur de l'éducation, 2018).

Ces statistiques montrent l'existence d'un vrai problème de ressources financières et humaines qui doit être résolu et que le module de financement actuel de l'enseignement supérieur ne peut pas durer (Jaramill & Méloni, 2011).

CONCLUSION

L'image actuelle véhiculée par les classements internationaux des universités marocaines, tel que le classement du Times est négatif ; les universités marocaines se trouvent au bas du classement. L'évolution du classement durant ces cinq dernières années montre que le classement de certaines universités a connu un recul tel que l'université de Caddy Ayad, ce recul est expliqué par la baisse de la quantité et surtout de la qualité des publications scientifiques.

En effet, les classements font une seule chose, donner une image approximative sur la réalité de l'enseignement supérieur dans un pays, et d'après ce qui précède, il paraît que la réalité du système d'enseignement supérieur marocain n'est pas ; les universités souffrent de divers problèmes d'ordre structurel, tel que la massification, l'insuffisance des ressources, l'incohérence des réformes et le dualisme linguistique.

Cette situation, ne permet pas de garantir ni la qualité ni la productivité, les conditions actuelles de travail sont médiocres et démotivent à la fois pour les étudiants, les professeurs et même les administrateurs, surtout dans les établissements à accès ouvert.

ANNEXES

Annexe 1 : la méthodologie de classement du Times de 2004 à 2009

Paramètre	Indicateur	Pondération
Citations – research influence	1 - Citations impact (normalized average citations per paper) (Database: Thomson Reuter's Web of Science)	30%
Teaching - the learning environment	1 - Income per academic 2 - Reputational survey – teaching 3 - PhD awards per academic 4 - PhD awards / bachelor's awards 5 - Undergraduates admitted per academic	30%
Research – volume, income and reputation	1- Papers academic and research staff 2 - Research income (scaled) 3 - Reputation survey – research	30%
International mix – staff and students	1 - Ratio of international to domestic students 2 - Ratio of international to domestic staff 3 - Proportion of internationally co-authored research papers	7.5%
Industry income - innovation	1 - Research income from industry (per academic staff)	2.5%

Source : le site officiel du Times³

³ <https://www.universityrankings.ch/fr/methodology/times> (consulté le 13/12/2019)

Annexe 2 : Évolution des indicateurs du classement de l'université Cadi Ayyad de Marrakech

Les années	Les indicateurs				
	Enseignement	Recherche	Citation	Revenu de l'industrie	Perspectives internationales
2015	16.3	6.5	83.0	28.6	45.1
2016	17.4	6.3	12.1	29.2	42.7
2017	14.1	6.8	23.4	34.2	41.9
2018	18.1	7.2	25.0	34.1	41.6
2019	15.8	7.8	28.6	36.3	42.0

Source : élaboré par nos soins à travers le site officiel⁴

BIBLIOGRAPHIE

- Baty, P. (2014). The Times Higher Education World University Rankings , 2004 – 2012. Ethics in Science and Environmental Politics Ethics Sci Environ Polit, 13. <https://doi.org/10.3354/ese00145>
- Conseil supérieur de l'éducation, de la formation et de la recherche scientifique. (2018). L'enseignement supérieur au Maroc: Efficacité, efficience et défis du système universitaire à accès ouvert.
- Hazelkorn, E., Marope, P. T. M., & Wells, P. (2013). Rankings and Accountability in Higher Education: Uses and Misuses.
- Jaramill, A., & Méloni, T. (2011). Enseignement supérieur au Moyen-Orient et en Afrique du Nord : Atteindre la viabilité financière tout en visant l'excellence, la banque mondiale.
- Kabba, F. E., & Ejbari, Z. (2019). The challenges of higher education in Morocco. International Journal of Scientific & Engineering Research, 10(9), 57–60.
- Lamrini, R. (2007). l'université marocaine, autrement: a world class university (Marsam Edi).

⁴

https://www.timeshighereducation.com/world-university-rankings/2015/world-ranking#!/page/0/length/25/locations/MA/sort_by/rank/sort_order/asc/cols/undefined (consulté le 05/12/2019)